

Ces hommes avaient du courage; ils avaient besoin d'en avoir. En jetant les yeux sur le passé, en s'efforçant de pénétrer l'avenir, il leur fallait avoir la pleine conscience de leur haute entreprise, tout le courage de leurs résolutions, tout leur optimisme et tout leur espoir pour faire face à l'avenir troublé et incertain et procéder à l'œuvre qu'ils avaient à accomplir. A nous qui sommes ici, après un laps de cinquante ans et plus, il est possible de voir comment ils se sont conduits. Leur histoire se lit dans la moisson venue de la semence qu'ils ont jetée autrefois dans des terrains douteux; elle se lit dans les progrès réalisés en force et en extension de territoire. C'est un passé qui contribue à nous rendre fiers, quoique ce ne soit pas le temps de nous glorifier.

Leurs actes rappellent un passé qui est une source de satisfaction pour ceux qui se sont frayé un chemin à travers une contrée rude et sauvage. C'étaient des hommes qui appartiennent à un pays aux nobles proportions, à un pays aux fondements solides, sur lesquels s'élève un édifice que les générations futures devront voir à terminer dignement.

En franchissant le seuil de cette noble demeure du parlement canadien d'aujourd'hui, il nous est utile, monsieur l'Orateur, de nous mettre en contraste avec les hommes d'autrefois. Nous avons le devoir d'examiner leurs actes et d'y conformer notre conduite. Il faut nous demander quelle sorte de travailleurs nous serons en maniant l'outil qui va servir à compléter l'œuvre de nos devanciers. Sommes-nous propres à poursuivre une œuvre si bien commencée? Lorsque, dans cinquante années d'ici, d'autres auront pris notre place, nos actes supporteront-ils l'examen de ceux qui vont nous succéder? Le contraste entre nos travaux et ceux des pères de la confédération ne nous sera-t-il pas trop défavorable?

Dans un examen rétrospectif des années qui se sont écoulées depuis la confédération, dans une comparaison de l'état actuel des choses avec celui d'il y a cinquante ans,— non pas pour ce qui regarde seulement nos affaires domestiques, mais aussi notre rang parmi les nations de l'univers, nous ne pouvons guère nous empêcher de croire que, sous tous les rapports, la situation du Canada est incommensurablement plus avantageuse qu'elle ne l'était alors.

Mais chaque progrès accompli dans la connaissance du monde extérieur, chaque avance faite dans la vie et dans la lutte universelle nous oblige à de plus hautes conceptions, à des règles plus sévères, à une cul-

ture plus raffinée, à de nouveaux compléments au grand édifice national dont l'érection a lieu dans le moment et à l'achèvement duquel nous avons le devoir et la bonne fortune de prendre part.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER (continuant en français): Monsieur l'Orateur, avant de prendre mon siège je veux adresser quelques paroles à mes collègues et,— j'ose l'espérer,— mes amis, qui, dans cette Chambre des communes, parlent le français comme langue maternelle. En essayant cette tâche, il va sans dire, je commettrai beaucoup de fautes. Je suis un jeune, un très jeune élève dans l'étude de la conversation française, mais je me confie avec la plus grande assurance à l'indulgence, à la bonne volonté, à la courtoisie traditionnelle de mes confrères.

Je vous félicite d'abord de l'ouverture de ces chambres du parlement et de notre entrée dans notre nouvelle maison d'Etat bâtie sur les anciennes fondations, construite selon l'ancien style d'architecture, remplie et entourée par la mémoire, les traditions, la présence même de ces hommes nobles et distingués qui, il y a un demi-siècle, ont fait notre constitution, les pères de la grande Confédération.

Nous sommes au Canada les descendants de deux grandes nations historiques, de deux races viriles et puissantes, qui dans les siècles passés ont fortement réglé les destinées et inspiré les idéals d'une grande partie des territoires et des peuples du monde. Nos ancêtres, dans tous les endroits du monde, par mer et par terre, ont lutté les uns contre les autres sur les champs de bataille, mais nos ancêtres, et plus particulièrement dans les dernières années, ont lutté sur les champs de bataille côte à côte contre le même ennemi, pour la même cause, animés par les mêmes idées, idées de la justice, de la liberté et du droit humains. Les inimitiés et les malentendus, les soupçons et les préjugés du temps passé sont maintenant presque disparus et il ne nous reste que la mémoire d'un courage noble, d'une camaraderie parfaite, d'une entente cordiale aussi permanente, je l'espère, que profonde.

Dans ce continent de l'Amérique du Nord nos deux races ont joué un rôle distingué et, dans ce continent inconnu, sans population, presque entièrement sauvage, ils ont développé une civilisation la plus riche et la plus puissante du monde. Dans cette vaste étendue de territoire qui est aujourd'hui le Canada, nos deux races ont lutté, se sont combattues pendant deux siècles